

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1346

Artikel: Musées bâlois : les derniers feux
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1010113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les derniers feux

Bâle la culturelle se retrouve au second rang, derrière Zurich. Mais même sur le déclin, la ville de la Limmat brille de tous ses feux.

BÂLE, VILLE DE mécènes... L'éblouissante Fondation Beyeler et le surprenant Musée Tinguely échappent totalement aux normes habituelles de la Suisse romande. Chacun de ces bâtiments, financé entièrement par des fonds privés, a coûté plus de 40 millions. Le bâtiment construit par Botta pour abriter les machines grinçantes du plus célèbre Fribourgeois du siècle a été payé rubis sur l'ongle par Roche. Monsieur Beyeler, lui, a appelé un grand architecte, Renzo Piano, et s'est payé un immeuble qui abrite des œuvres dont la vente permettrait de renflouer sans trop de difficulté les caisses d'un canton comme Vaud ou Genève...

La grande tradition francophone bâloise est toutefois en train de se perdre. Le catalogue Beyeler n'existe qu'en allemand et en anglais.

Ensemble unique

Pendant longtemps la cité rhénane a été, sinon une égale, du moins une rivale de Zurich. Aujourd'hui, la ville de la Limmat rayonne comme capitale culturelle et économique de la Suisse.

Avec la perte du siège principal de la SBS, Bâle se retrouve, définitivement sans doute, au second rang. Mais les cités-États brillent souvent de tous leurs feux culturels à la veille de leur déclin, lorsque l'embellissement de la cité compense secrètement des faiblesses économiques. Il en fut ainsi de Venise avant Lépante, d'Amsterdam à la veille de l'expansion anglaise au XVIII^e siècle. Tinguely est mort et Ernst Beyeler est au soir de sa vie. Mais les Bâlois ont tout de même un ensemble unique au monde pour une ville de cette taille et la grande foire annuelle d'art contemporain leur assure un rôle majeur dans l'art contemporain. Pour Thomas Borer qui veut vendre l'image d'une Suisse qui ne se réduit pas à un pays de banquiers, les exemples ne manquent donc pas!

Rappelons que Migros a aussi financé un musée d'art contemporain qui a ouvert ses portes il y a deux ans près de Zurich. À côté de cette floraison de nouveaux musées, la Suisse romande fait office de parent pauvre. Il est vrai que nous manquons de sièges de grandes entreprises et que la tradition du mécénat s'exerce plutôt vers les arts

du spectacle, la musique ou le ballet avant tout. Chez nous les collectionneurs sont discrets et se manifestent peu. L'esprit d'ouverture est en Suisse alémanique. *ig*

Médias

TELE 24, LA télévision de Roger Schawinski, émettra sur le plan national à partir du 3 octobre. Il est probable qu'une autre télévision privée émette pour la Suisse alémanique à partir du 1^{er} janvier 1999. Sous le nom provisoire de CH 1, elle est lancée par un groupe d'éditeurs de Berne, de Bâle, d'Argovie et de Winterthour.

MÉDIA TREND JOURNAL (mai 1998) publie un article très documenté sur l'évolution des tirages des journaux en Suisse de 1990 à 1997. Pour la Suisse romande, deux seuls titres ont enregistré une augmentation du tirage pour la période complète et pour l'année 1996/97: *La Liberté* et *La Côte*. Le même double progrès est enregistré par *Le Matin Dimanche*. Enfin, c'est *La Tribune de Genève* qui enregistre la plus forte augmentation de tirage de Suisse romande entre 1990 et 1997. À noter que *Le Courrier* n'est pas mentionné dans la statistique.

LE MAGAZINE DE Ringier pour les Romandes se nommera-t-il vraiment *Edelweiss*?

LA LIBERTÉ, PARAISSANT à Fribourg, dispose maintenant d'un bureau à Genève et d'un bureau à Lausanne pour mieux couvrir l'actualité romande.

L'hebdomadaire gratuit *Züri-Woche* doit réduire son budget rédactionnel. Tirage: 289 000 exemplaires. Propriétaires: Walter Frey, conseiller national UDC (50%), Jean Frey (35%) et Beat Curti (15%). Ces données ont paru dans le *TagesAnzeiger*. *cfp*

PARTICIPATION POPULAIRE À BÂLE

Opération consensus pour une foison d'idées

NOUS AVIONS SIGNALÉ l'initiative originale de participation populaire lancée par les autorités bâloises (DP 1325). Des ateliers de l'innovation ouverts à tous devaient faciliter l'inventaire des revendications et l'émergence de solutions originales, dans le but d'améliorer la qualité de vie dans la cité rhénane.

Cette phase est maintenant terminée. Au bilan, 338 projets issus des ateliers de quartier et plus de 400 autres propositions qui sont parvenus aux responsables de «Werkstadt Basel». Ont été retenus 270 projets à l'intention des conférences de consensus, chargées de les concrétiser.

Une conférence réunit au maximum

quinze membres, désignés d'une part par les associations de quartier et d'autre part par le comité de pilotage de «Werkstadt Basel» parmi les représentants des organisations d'intérêts. Dirigées par des animateurs expérimentés et conseillées par des experts de l'administration, les conférences de consensus ont pour mission de traduire ces projets en mesures précises, à l'intention du gouvernement. Mais seules les solutions ayant fait l'unanimité seront retenues. À son tour, le Conseil d'État sélectionnera quelques dizaines de projets qu'il intégrera à son programme de développement cantonal, un programme attendu pour février prochain. *jd*